

dehors il s'est fait des révolutions [assorties aux vues d'une Providence aussi féconde dans ses moïens, qu'invariable dans ses éternels décrets (a). Voilà ce que nous apprennent des historiens choisis par Dieu même, & qui n'ont fait aucun systême; je dis plus, voilà ce que nous persuade le récit *simple & vrai* de Moïse. Le choc de tant de mers, qui *alloient & venoient*, suivant l'expression de l'Écriture (b), avec une impétuosité & une violence inconcevable, & cela l'espace d'une année entière, a dû détruire & produire des choses sans fin & sans nombre. Voïons seulement l'effet d'une grande marée, de celle, par exemple, qui en 860

(a) Cette réformation de la terre, si souvent, si clairement énoncée dans l'Écriture, est d'ailleurs absolument conforme à l'idée que les savans de toutes les nations chrétiennes ont eue des causes finales du déluge. *Une des fins du déluge*, dit un Protestant anglois, le celebre Woodward, *étoit de punir les hommes comme ils le méritoient; cependant ce n'étoit pas l'unique fin de cet événement: c'est principalement à la destruction de la terre qu'il devoit servir pour détruire & changer l'état où elle se trouvoit pour-lors, & qui, selon les apparences, étoit disposée d'une manière convenable à l'état d'innocence: & afin de la façonner de nouveau, & de lui donner une disposition plus convenable à la fragilité présente de ses habitans.* Essai sur l'Hist. nat. de la terre, p. 65. Ce savant homme développe ensuite cette assertion générale, & la présente dans un détail dont il est impossible de ne pas reconnoître les convenances & la justesse.

(b) *Reversaque sunt aquæ de terrâ, euntes & redeuntes.* Gen. 8.